

de Agustina San Martin



Revue de presse

QUOTIDIEN

Critique positive de Luc Chessel



Emilia (Tamara Rocca). PHOTO JOUR2FETE

«To Kill the Beast», à l'ire libre

Entre l'Argentine et le Brésil, une adolescente se lance à la conquête d'elle-même et de son frère disparu dans un film généreux et sensoriel.

Tuer la bête, *matar a la bestia*, c'est ce à quoi le titre du film d'Agustina San Martín nous invite, en poussant son personnage, la jeune Emilia (Tamara Rocca), à saisir la vie par les cornes. Comme tous les premiers

longs métrages, c'est bien un film d'initiation. De quelle créature, en cette bête, il s'agit, ou la métaphore de quoi, c'est la question que posera son récit, par accumulation, dans la lenteur intense, d'images elliptiques comme autant de nappes d'expérience. C'est que le film se place dans la constellation contemporaine de ces objets fuyants à tendance fantastique, films «sensationalistes» mais de la sensation, qui mobilisent, peu à peu, le lointain du mythe ou de la légende dans la patience tropi-

cale de leurs cadres, pour nous donner accès à certaines affections de l'âme et du corps. Une sorte de cinéma progressif, dont l'un des coups d'envois fut l'œuvre d'Apichatpong Weerasethakul, suivie de près ou de loin par de nombreuses autres. Or quelque chose de sombre, et de vrai, suinte de ce film frontalier entre l'Argentine et le Brésil, où des secrets de famille agissent en douce sur une adolescente lancée à la conquête d'elle-même, d'un désir désensorcelé, en bordure d'une jungle hantée par la violence masculine du monde. Quelque chose qui passe vers nous, par-delà les élans du style et les séductions du surnaturel, parce que *To Kill the Beast*, film plus généreux et plus simple qu'il ne semble au premier abord, ne déploie ses jolies énigmes que pour nous dire qu'il n'y a au fond, dans l'histoire d'Emilia, aucun mystère inatteignable, seulement des flux de vie et de mort, et des pistes pour vivre avec. Il les trace pour nous les donner, c'est un geste toujours précieux.

LUC CHESSEL

TO KILL THE BEAST
d'AGUSTINA SAN MARTÍN
avec Tamara Rocca, Julieth
Micolta... 1h19

Le Monde

Critique mitigée de Mathieu Macheret

■□□□ POURQUOI PAS

To Kill the Beast

Film argentin, brésilien et chilien d'Agustina San Martin (1h19). Emilia, 17 ans, débarque sac sur le dos dans un petit village transfrontalier, entre l'Argentine et le Brésil, et s'installe dans un hôtel tenu par sa tante, au cœur de la jungle. Elle est à la recherche de son frère disparu dans les environs, où des battues visent à débusquer une bête prétendument maléfique, terrorisant la population. Comme *Medusa*, d'Anita Rocha da Silveira, *To Kill the Beast* s'inscrit dans une série de tentatives, par des jeunes cinéastes, de s'approprier les codes du cinéma de genre horrifique, mais en les conscientisant. Tout ce qui, auparavant, appartenait au sous-texte, comme un réservoir d'images inconscientes, se retrouve désormais explicité, voire brandi, en l'occurrence le caractère d'initiation sexuelle que prend l'aventure d'Emilia, qui s'avance dans les jungles de son propre désir. Le mystère inhérent à ce type de récit s'en retrouve supplanté par la volonté de discours. ■ MA. MT.

PQR

le petit **Bulletin**

Critique positive de Vincent Raymond

★★★★☆ **To Kill the Beast**

Une zone de jungle tropicale, à la limite entre l'Argentine et le Brésil. C'est là que la jeune Emilia arrive, en quête de son frère disparu. Logeant dans la pension de sa tante, elle se laisse gagner l'envoûtement des lieux et la sensualité d'une locataire, alors que la légende d'une bête monstrueuse rodant dans les alentours terrorise la population...

C'est un voyage semi-onirique que soumet Agustina San Martín à sa jeune héroïne, pas tout à fait adulte, errant entre ses souvenirs et ses fantasmes dans une zone habitée par une forte présence mystique (ainsi qu'un très fort mysticisme, à la limite de la superstition). À ce titre, le choix pour Emilia d'une comédienne par ailleurs danseuse, n'est pas anodin : Tamara Rocca est quasiment un "modèle" (au sens de Bresson), dont l'effacement juvénile, la grâce native ainsi que, sans doute, la myopie naturelle, sont bien pratiques pour donner davantage qu'un contour au personnage. Le reste repose sur le climat ambiant mystérieux, où le désir semble s'incarner à chaque coin de jungle, et les ressentiments familiaux se cristalliser. Entre violence larvée et passion, on pense aussi à ***Oncle Boonmee*** — mais en moins abstrait.

De Agustina San Martín (Br.-Arg.-Chi., 1h20) avec Tamara Rocca, Ana Brun, João Miguel...

HEBDOMADAIRES

Télérama'

Critique positive d'Hélène Marzolf

TO KILL THE BEAST **AGUSTINA SAN MARTÍN**



À la frontière de l'Argentine et du Brésil, une jeune fille cherche son frère, dont elle est sans nouvelles. Logée par sa tante, dans un hôtel en bordure de jungle, elle découvre un monde hostile et fascinant : ici, aux dires des villageois, rôde un monstre maléfique.

C'est ce qu'on appelle un film d'atmosphère. La réalisatrice exploite l'univers du conte pour raconter l'éveil des sens, la transition douloureuse vers l'âge adulte. Car la « bête » à affronter est avant tout celle qui réside en soi... La pesanteur d'une métaphore filée jusqu'à plus soif est compensée par le soin apporté à la réalisation, la beauté magnétique des images, la stylisation maîtrisée de cet espace frontalier transformé en espace mental.

— **Hélène Marzolf**

| Brésil/Argentine/Chili (1h20) | Avec
Tamara Rocca, Ana Brun, Sabrina
Grinchpun.



Critique positive de David Fontaine

*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

To Kill The Beast

A la recherche de son frère disparu, une frêle jeune fille débarque à la *frontera*, dans un bourg argentin frontalier du Brésil où sont organisées dans la jungle des battues nocturnes contre une bête maléfique. Au sein de la pension que tient sa tante irascible, elle se lie avec une autre jeune fille sortie de nulle part.

Intrigue figée, longs plans contemplatifs, mystère qui rôde dans la jungle et sensualité tropicale : ce premier long-métrage d'Agustina San Martin se distingue par ses qualités visuelles et sa beauté plastique, qui rappellent l'univers singulier du Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul. — **D. F.**

L'OBS

Critique positive de Xavier Leherpeur

♥♥ To Kill the Beast

Drame argentin, par Agustina San Martín, avec Tamara Rocca, Ana Brun, João Miguel (1h20).



A la recherche de son frère disparu, la jeune Emilia arrive dans l'hôtel tenu par sa tante au cœur d'une forêt tropicale. Une végétation touffue et inquiétante où, selon la croyance populaire, se cacherait une bête féroce.

Dans ce conte contemporain, allégorique et politique, la cinéaste débutante filme le désir naissant d'une femme à l'aube de sa vie sexuelle dans un pays où règne un patriarcat abusif et violent. Une sorte de « Belle et la Bête » au scénario parfois distendu, qui, dans sa mise en scène abrasive à la sensualité étouffée, trouve ses inspirations dans « la Féline » de Jacques Tourneur et la « Pauline » d'Eric Rohmer. Des modèles tutélaires et bienveillants qui n'empêchent pas Agustina San Martín d'affirmer une belle personnalité.

Xavier Leherpeur

Le Journal du Dimanche

Critique positive de Baptiste Thion

To Kill the Beast ★★

D'Agustina San Martín, avec Tamara Rocca, Ana Brun. 1 h 20.

Emilia, 17 ans, se rend à la frontière du Brésil et de l'Argentine pour retrouver son frère dont elle est sans nouvelles. Selon les habitants du village, un esprit diabolique prenant la forme d'une bête hanterait la jungle. Étrange mais beau premier film que ce récit initiatique qui brouille la frontière entre réalité et mystique locale en mêlant les genres. Si son côté nébuleux peut dérouter, l'ambiance moite et brumeuse qu'instaure la réalisatrice envoûte et on se laisse embarquer par l'adolescente dans ce dédale tropical et sensuel. ● **BAP.T.**

MENSUELS

TEASER

Critique positive d'Emmanuelle Spadacenta

13.07.22

TO KILL THE BEAST

D'Agustina San Martin

Avec Tamara Rocca, Ana Brun, João Miguel
Brésil / Argentine. 1h20

LE CINÉMA BRÉSILIEN IMPOSE DES AMBIANCES FANTASTIQUES INTÉRESSANTES CES DERNIÈRES ANNÉES MAIS *TO KILL THE BEAST* RESTE FRAGILE. PAR EMMANUELLE SPADACENTA



À la recherche de son frère disparu, Emilia, 17 ans, s'installe chez sa tante au cœur de la jungle tropicale. Autour, règne une bête dont les villageois veulent la peau. Pendant 1h20, le film déroule son propos sur la violence masculine, sur les femmes face à cela, sans être trop regardant sur l'intrigue, sans être trop rigoureux avec le récit. D'aucuns diraient que l'ambiance de *TO KILL THE BEAST* suffit à créer de la narration, que la moiteur de la jungle, que les indices sur le passé du frère, constituent à eux-seuls des nœuds dramaturgiques. C'est vrai et faux à la fois : le film est suffisamment court pour qu'on consente à être prisonnier de l'atmosphère mystérieuse et gothique que la réalisatrice a su parfaitement installer ; mais la beauté des images, les plans étirés et l'histoire évasive restent insuffisants pour qu'on soit totalement engagé dans le sort de personnages-fonctions. En matière de cinéma fantastique – puisqu'il s'agit bien de cela –, le Brésil a produit des longs-métrages plus immédiats, qui jouissaient davantage du genre, comme en 2017 *LES BONNES MANIÈRES* de Marco Dutra et Juliana Rojas ou *MATE-ME POR FAVOR* d'Anita Rocha da Silveira. Le pays vit une période troublée et son cinéma cherche des échappatoires, des réponses : *TO KILL THE BEAST* est dans cette veine subtilement politique mais c'est d'abord une réussite esthétique, tant la direction de la photo est prodigieuse. ●

★★★

MAD MOVIES

Critique positive de Vincent Malausa

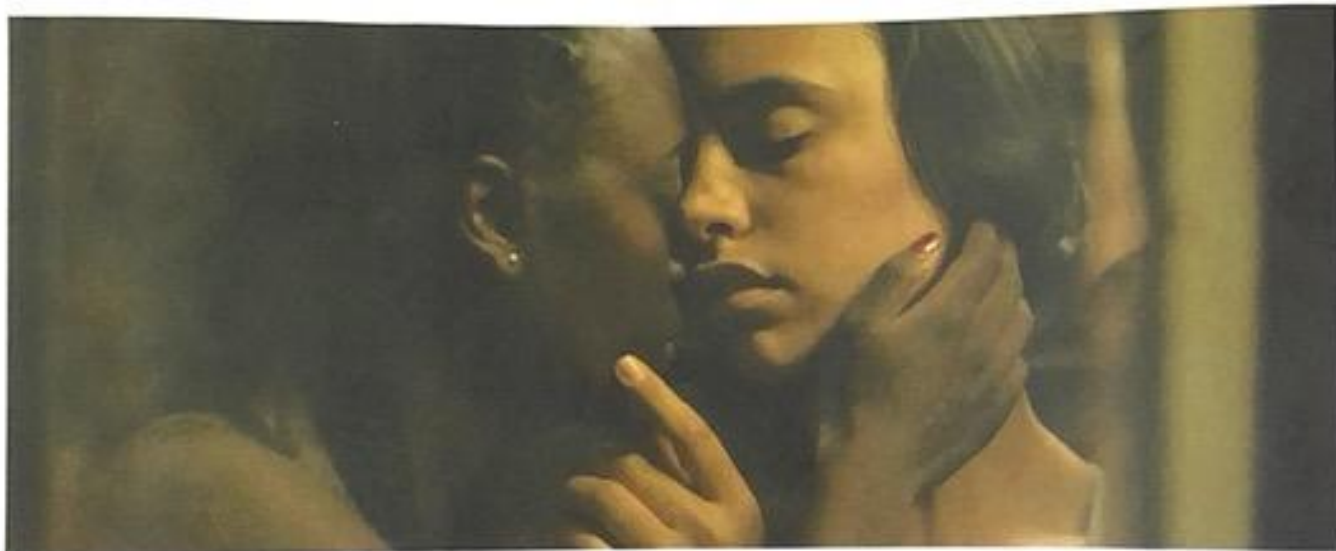
TO KILL THE BEAST

Premier long-métrage de la jeune cinéaste argentine Agustina San Martín, **To Kill the Beast** prend les atours d'un film fantastique évidé, suspendu et sur lequel plane une menace dont on ne connaîtra jamais la teneur réelle. Alors qu'elle part à la recherche de son frère disparu à la frontière entre l'Argentine et le Brésil, la jeune Emilia passe quelques nuits dans une auberge au cœur de la forêt tropicale : les habitants des environs traquent une bête maudite qui hante les lieux, Emilia se lie d'une passion trouble avec une jeune locataire, les bruits de la forêt cisailent la nuit et il ne se passe rien de vraiment notable. Pourtant, le charme du film opère mystérieusement, en raison notamment de l'extraordinaire minutie avec laquelle se déploie la force d'envoûtement des lieux, des corps et des présences invisibles qui plongent le spectateur dans une sorte de jungle de visions oniriques.

On connaissait les beautés du southern gothic de l'imaginaire américain, et c'est à une forme de « tropical gothic » typiquement sud-américain que nous invite cet ovni d'une subtile étrangeté. Rien que par sa manière de transformer l'apparition d'une bête paisible en menace révélant la présence d'un démon, **To Kill the Beast** nous transperce comme une flèche empoisonnée. La mise en scène puissante et souveraine d'Agustina San Martín, évoquant les rêveries chamaniques du Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, ne demande qu'à grandir.

V.M.

Matar a la bestia. 2021. Argentine/Brésil/Chili.
Réalisation Agustina San Martín. Interprétation Tamara Roeca, Ana Brun, Sabrina Grinschpun... Sortie le 13 juillet 2022 (Jour2fête).



LA SEPTIÈME OBSESSION

Critique positive de Xavier Leherpeur

TO KILL THE BEAST Agustina San Martín



À la recherche de son frère, Emilia, une jeune fille, s'enfonce dans la moiteur d'une forêt tropicale que l'on dit hantée par une bête dangereuse. Sur le canevas d'un récit initiatique et exutoire, la jeune cinéaste signe un premier film étouffant de sexualité trouble et de libération arrachée aux griffes d'une autre créature malveillante : la société patriarcale argentine. Un pays où légendes et cultures locales confèrent aux hommes le droit (le devoir?) de corriger les femmes désobéissantes. Autrement dit, d'abuser d'elles. Ce qui est magnifique avec la cinéphilie, c'est qu'elle parvient à dessiner de nouveaux territoires, aussi inattendus qu'insolites. C'est le cas ici. Agustina San Martín parvient à rassembler dans un geste de cinéma sensoriel des références aussi diverses que Jacques Tourneur et son inquiétante FÉLINE¹⁹⁴⁷ (avec un zeste de VAUDOU¹⁹⁴³), la torpeur sensuelle d'Apichatpong Weerasethakul, ou encore l'éveil au désir du PAULINE À LA PLAGE¹⁹⁸³ d'Éric Rohmer dont certains plans sont explicitement cités. Comme celui du réveil d'Emilia (la ressemblance entre Tamara Rocca et Amanda Langlet est troublante) dans un lit, avec le même genou replié sous le menton, le même drapé des couvertures et le même regard perdu au loin. Sans se perdre dans ses références, mais accompagnée d'elles comme des spectres bienveillants, Agustina San Martín signe un conte féministe névrosé, sexué et vénéneux. ● X. L.

Scénario Agustina San Martín
Photographie Constanza Sandoval
Mixage Tiago Bello
Avec Tamara Rocca, Ana Brun, João Miguel
Sortie 13/07

PREMIERE

Critique mitigée de Sylvestre Picard

13 JUILLET | ★ ★

TO KILL THE BEAST



Tamara Rocca et Julieth Micolta

© JOUR2FÊTE

Une jeune fille cherche son frère disparu dans une jungle frontalière. *To Kill the Beast* ne manque pas d'étrangeté ni d'atmosphère : une bête maléfique rôde hors champ (mais alors très

hors champ) autour de sa jeune héroïne qui découvre la sexualité. Mais la réalisation est plus étirée qu'éthérée, malgré quelques belles idées (des plans fixes de village perdu dans la brume et la nature, une étonnante reprise disco de l'*Ave Maria* de Schubert entendue alors que des villageois traquent la bête...). À l'arrivée, le propos se tient, le film fait sens, mais ce premier long métrage d'une jeune réalisatrice argentine, Agustina San Martín, justement remarquée pour ses courts métrages, donne plutôt l'impression d'un court un peu étiré. ♦ SP

PRESSE WEB

les Inrockuptibles

Critique positive de Bruno Deruisseau

Page 1/2

[Link](#)

Cinéma

Avec “To Kill the Beast”, Agustina San Martín signe un conte fiévreux plein de promesses

par Bruno Deruisseau
Publié le 12 juillet 2022 à 16h22
Mis à jour le 12 juillet 2022 à 16h22



Le premier long de la réalisatrice argentine mêle le thriller à la découverte des sens.

Depuis deux ans, on assiste à l'émergence d'une nouvelle vague de jeunes cinéastes argentin·es partageant un goût pour l'exploration teintée de surréalisme des confins du monde, exploration menée par une jeunesse contemplative et en rupture.

Ces films de jungle ou de pampas sont traversés par une mythologie chamaniste et primitive. On pense tout d'abord à *Monos* d'Alejandro Landes (2020), à *The Human Surge* d'Eduardo Williams (2020), à *La Danse du serpent* de Sofia Quirós Ubeda (2020) et plus récemment à *Zahorí* de Mari Alessandrini (2022). C'est au premier film de Sofia Quirós Ubeda que *To Kill the Beast* fait d'ailleurs le plus penser.

Tropicalisme

Dans cet autre premier long métrage, Agustina San Martín égare sa jeune héroïne, Emilia, à la frontière entre l'Argentine et le Brésil, dans une jungle épaisse dans laquelle elle espère retrouver son grand frère disparu. Entre la menace d'une mystérieuse bête qui hante les fourrés et l'éveil à la sexualité, le film se déploie en une suite de visions oniriques. On avance dans *To Kill the Beast* à tâtons, comme dans un sommeil agité par la fièvre. Ce tropicalisme éthéré rappelle évidemment le cinéma d'Apichatpong Weerasethakul, tandis que le versant plus sensuel du film fait penser à l'érotisme délicat de *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma.

Récompensée à Cannes en 2019 pour son dernier court métrage, *Monstruo Dios*, Agustina San Martín se plaît un peu trop dans les plis sibyllins de son film et on regrette que la puissance visuelle de *To Kill the Beast* ne suffise pas toujours à faire tenir debout ce beau songe à hauteur de jeune fille. Une héroïne qui découvre la violence du monde des hommes en même temps qu'elle s'éveille à son attirance pour les femmes. Encore un peu fragile, ce conte renversé est tout de même une jolie promesse pour la suite.

les Inrockuptibles

Annonce de la sortie de la bande-annonce

Par Léon Cattan

[Link](#)

[Trailer] “To Kill the Beast”, dans les mystères de la jungle tropicale



par Léon Cattan
Publié le 1 juillet 2022 à 11h47
Mis à jour le 1 juillet 2022 à 11h47

Le thriller aux accents fantastiques se dévoile dans une première bande-annonce.

Dans les tréfonds de la jungle tropicale, quelque part entre l'Argentine et le Brésil, une adolescente recherche son frère disparu. Parviendra-t-elle à surmonter les nombreuses menaces qui la guettent ? Il se murmure qu'une bête rode dans les alentours...

Directrice de la photographie pour *The Future Perfect* de Nele Wohlatz, Agustina San Martin signe un premier film à la croisée des genres. Naviguant entre les eaux troubles du folklore local et celles de la périlleuse construction de soi à l'adolescence, *To Kill the Beast* aura valu à la réalisatrice un passage au Festival de Toronto et une première française au Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Il sortira en France le 13 juillet.

Le Club de Mediapart

critique positive de Cédric Lépine

Page 1/2

[Link](#)

BILLET DE BLOG 12 JUIL. 2022

"To Kill the Beast" (Matar a la bestia) d'Agustina San Martín

Sur la frontière entre l'Argentine et le Brésil, la présence d'une mystérieuse bête qui s'en prendrait aux jeunes filles domine les esprits. C'est là que se rend Emilia dans le but de retrouver son frère.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Sortie nationale (France) du 13 juillet 2022 : *To Kill the Beast* d'Agustina San Martín

Si d'entrée de jeu le film semblerait inviter l'émergence de l'horreur, ce premier long métrage de l'Argentine Agustina San Martín prend une toute autre direction que le cinéma de John Carpenter même si l'usage de la musique et de la brume pourrait y faire écho. L'enjeu est avant tout ici l'exploration intime de l'imaginaire d'une jeune femme qui tente de se défaire du poids du masculin sur elle autour de l'absence énigmatique de son propre frère. Elle se retrouve dès lors à la marge du pays comme de son quotidien. La rencontre avec sa propre tante commence à révéler le trouble qui plane dans la famille fracturée. Autour de la légende locale du croquemitaine, la menace devient sociale sous les traits de l'inhumanité du patriarcat lancé par ses principaux représentants, qu'il s'agisse d'un chef d'entreprise comme d'un chef religieux. La crainte de la bête éponyme est alors un outil de contrôle des femmes au cœur de leur intimité touchant notamment à la naissance empêchée de leur propre sexualité.

Le Club de Mediapart

Page 1/2



"To Kill the Beast" (Matar a la bestia) d'Agustina San Martín © Jour2Fête

Agustina San Martín développe une mise en scène tout en sobriété avec l'affirmation sororale de personnages féminins prépondérants dans un décor où le fantastique émerge peu à peu comme la brume fascinante qui inonde les êtres. Le fantastique n'est dès lors que l'expression cinématographiée qui se transmet par l'imaginaire du rêve à la réalité par capillarité. Dans cette logique, les décors jouent un rôle singulier où le passé se fait omniprésent et les personnages naviguent avec incertitude. L'image est elle-même particulièrement soignée et crée sur le public une attraction vertigineuse.





Critique positive de Gérard Delorme

Page 1/2

[Link](#)

[VITE VU PAR GÉRARD DELORME

 28  0



Rattrapage d'un film visible en salles: **To Kill The Beast** de Agustina San Martín, un premier film un peu anodin.



Page 1/2

Ce premier film argentin de la réalisatrice Agustina San Martín commence comme une enquête avec l'irruption de la jeune Emilia chez sa tante qui tient une maison d'hôte dans la jungle à la frontière entre le Brésil et l'Argentine. Emilia cherche son frère qui habite dans le coin, mais il ne répond plus au téléphone. Dans les environs, les gens sont assez évasifs, d'autant que des rumeurs circulent sur l'existence d'une créature qui s'attaque aux jeunes filles. Est-ce le frère? Peut-être.

Beaucoup de questions sont laissées sans réponses. Jusqu'ici, le film est raconté en plans fixes extrêmement composés qui laissent deviner la préférence de la réalisatrice pour l'atmosphère plutôt que la narration. Puis, toujours dans la même ambiance fantasmagorique, le film bascule à l'arrivée d'une pensionnaire. Les deux filles se regardent, rient, dansent et se rapprochent de plus en plus. On finit par oublier la mystérieuse disparition pour assister à l'éveil des sens d'Emilia et à sa détermination pour assumer ses préférences. Rien de plus, rien de moins. C'est joliment vu, mais la première partie qui tourne autour du pot n'a vraiment rien à voir avec la seconde. **G.D.**

13 juillet 2022 en salle / 1h 20min / Drame, Thriller, Fantastique

De Agustina San Martín

Par Agustina San Martín

Avec Tamara Rocca, Ana Brun, João Miguel

Titre original Matar a la Bestia



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Critique positive d'Elena Paz

Page 1/4

[Link](#)

Cinéma En salle

Le 13.07. To kill the beast de Agustina San Martín

La quête d'une jeune femme dans une jungle onirique

30/06/2022



opera prima de la réalisatrice argentine **Agustina San Martín**, **To kill the beast** raconte l'histoire d'Emilia, une jeune femme qui cherche désespérément son frère disparu. Dans une jungle enivrante où les peurs et les désirs les plus enfouis font surface, la protagoniste du film découvrira sa propre sexualité et surtout s'affirmera sans frémir devant les autres.



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Page 2/4

La jungle comme métaphore

L'action du film prend place en plein cœur de la jungle tropicale, quelque part au nord-est de l'Argentine à quelques encablures de la frontière avec le Brésil. C'est dans cet environnement luxuriant que débarque notre héroïne pour tenter de retrouver son frère Mateo disparu mystérieusement. Comme seule piste, elle n'a qu'un numéro de téléphone auquel personne ne répond. Emilia décide de s'installer provisoirement dans un hôtel décrépi, quasiment à l'abandon, qui appartient à sa tante Inès, incarnée avec brio par **Ana Brun**, prix d'interprétation à Berlin en 2018 pour **Les Héritières**.

Agustina San Martín se sert de la jungle comme d'une puissante métaphore. En effet, cette dernière représente nos peurs et cauchemars, mais aussi nos désirs et nos envies les plus secrets. Dans cette jungle exubérante, la nature règne en maître. Plantes et animaux semblent vivre paisiblement à l'abri de l'homme. Paradoxalement, les habitants de la ville la plus proche font courir une légende sur une bête monstrueuse qui y vivrait et qui serait l'incarnation d'un esprit diabolique.

Pour **Agustina San Martín** : « **Il existe une multitude de cauchemars différents, propres à chacun d'entre nous. Les univers sombres, profonds, tropicaux ou gothiques en général me captivent. J'aime prendre des images de mes cauchemars et les redéfinir, les remodeler, les rendre belles. Cela a pour moi un effet guérissant.** »



To kill the beast d'Agustina San Martín © Jour2fête



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Page 3/4

Tuer la bête

Tout au long de ce film plane l'idée d'émancipation de la femme. Cette adolescente qui se retrouve à un moment charnière de sa vie cherche certes son frère, mais au-delà de ça, elle souhaite trouver quelque chose d'essentiel à sa construction personnelle, sa propre voie et sa place dans ce monde. Pour continuer à avancer, elle doit d'une certaine manière « **tuer la bête** » qui se nourrit à parts égales des idées reçues de la société bienpensante et de ses propres peurs et craintes.



Emilia et Julieth dans *To kill the beast* d'Agustina San Martín © Jour2fête



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Page 4/4

« C'est un exorcisme émotionnel...De ce point de vue-là, le féminin et l'horreur sont essentiels à ce film. On inculque aux petites filles qu'elles sont sans défense, qu'elles sont en insécurité dans la rue, dans une fête, ou même à la maison. C'est pour cela que j'ai toujours tenu à raconter des histoires où les protagonistes féminines apprennent leur propre force. Cela s'avère être une instance fascinante où le passage à l'âge adulte et la réalisation de sa propre puissance vont de pair. Je crois que c'est une petite épiphanie que connaissent beaucoup de jeunes filles. Surtout après des années à s'entendre dire que notre place serait surtout dans la passivité : il y a un moment dans nos vies où l'on réalise que l'on peut occuper autant de place que l'on veut, et c'est cela qui est au cœur de *To kill the beast* » Nous confie la jeune réalisatrice.



**FUCKING
CINEPHILES**

Critique positive de Laura Enjolvy

Page 1/5

[Link](#)

[CRITIQUE] : To kill the beast

👤 Laura Enjolvy 📅 5 days ago 📁 Agustina San Martín, Critiques, Jonathan, To kill the beast





**FUCKING
CINEPHILES**

Page 2/5

Réalisatrice : Agustina San Martín

Avec : Tamara Rocca, Ana Brun, João Miguel, Julieth Micolta, ...

Distributeur : Jour2fête

Budget : -

Genre : Drame, Thriller, Fantastique

Nationalité : Brésilien, Argentin, Chilien

Durée : 1h19min

Synopsis :

A la frontière de l'Argentine et du Brésil, Emilia, 17 ans, recherche ardemment son frère disparu. Son périple la mène dans l'hôtel de sa tante au coeur de la jungle tropicale, hanté par une bête monstrueuse, qui, selon les mythes et croyances locales, serait l'incarnation protéiforme d'un esprit diabolique. Entre réalité et mythe, culpabilité et éveil de sa sexualité, Emilia va devoir affronter son passé.



Fucking Cinephiles

@FuckCinephiles · [Follow](#)



Très expérimental, [#ToKillTheBeast](#) se sert de son aspect gothique pour aider ses persos féminins à traverser la frontière de la peur et à conquérir leur liberté. Sa mise en scène sensorielle se met au service de son perso principal et pulse au gré de son désir. ([@CookieTime_LE](#))



4:32 PM · Jul 7, 2022





« Ici, la frontière n'est rien d'autre qu'une ligne sur une carte » apprend-on à Emilia dans le premier long métrage de l'argentine Agustina San Martín **To kill the beast (Matar a la bestia** pour son titre original). Arrivée il y a peu dans un petit village entre le Brésil et l'Argentine, la jeune femme arpente ce lieu presque irréel à la recherche de son frère Mateo. La frontière géographique n'existe peut-être pas aux yeux des autochtones mais ce territoire devient un enjeu crucial le jour où une bête se met à rôder dans la forêt des alentours. La dangerosité mystique du lieu et son côté onirique font de ce film une œuvre gothique fascinante.

Gothique car la réalisatrice donne une place prépondérante à son décor, une maison à l'orée du bois entourée de brume. Emilia vient de perdre sa mère et rend visite à sa tante qui tient une maison d'hôte. Le personnage n'a d'abord pas de corps, seulement une voix tandis que le film s'ouvre sur un plan de lune. La voix-off nous apprend des informations cruciales : la mère n'est plus là et Emilia parle à un frère absent sur un répondeur. Le choix de ce plan fixe place le personnage au cœur d'une atmosphère onirique. Son corps n'est pas encore arrivé à destination mais son esprit fait déjà corps avec le lieu, comme si Emilia appartenait à ce territoire. Elle y appose sa voix et sa volonté d'être de nouveau liée à ce frère disparu. Agustina San Martín ne nous laisse pourtant pas imaginer où pourrait bien se cacher Mateo. Des plans d'une maison abandonnée dont la voix du répondeur hante le lieu transforme la quête du personnage en une quête vaine. Emilia ne le retrouvera pas.





Elle erre donc au sein du village, comme un fantôme, dans le but de renouer avec son passé. Mais le territoire lui est hostile. Elle devient une proie pour le regard des hommes, un regard érotique sur son corps. Un regard qui installe un malaise quand elle demande à un prêtre s'il a vu son frère. Celui-ci ne lui répond pas et la regarde longuement, impassible. Sa tante et Emilia vivent retranchées dans la maison, à part en de rares occasions où Emilia s'échappe pour faire la fête. Ces séquences donnent à la moiteur ambiante une valeur érotique. La musique, lancinante, fait bouger les corps collés les uns aux autres. Emilia retourne le regard érotique que les hommes posent sur elles sur d'autres femmes. Dans ce lieu sans véritable frontière, d'autres frontières peuvent être transgressées et libérer les restrictions religieuses et sociales des deux pays qui cohabitent. Cela ne se fait pas sans heurt et on en vient à se demander si la fameuse bête du titre qu'il faut tuer ne serait pas Emilia et ce qu'elle véhicule : une liberté totale des femmes, de leur esprit, de leur corps, de leur désir. La réalisatrice positionne le désir grandissant d'Emilia pour une femme sur le même degré que les recherches de la bête par les villageois·es. Une bête mythologique, protéiforme, qui viendrait kidnapper les femmes du village.

To kill the beast est un film où l'atmosphère, amenée par la photographie et le montage, domine et rend le récit sybillin. Agustina San Martín se sert de cette atmosphère pour présenter toute une métaphore sur la peur des femmes. Une peur sourde provenant des milieux ultra puritains qui les musèlent et les enferment dans des cases. Tandis qu'Emilia revendique de plus en plus sa liberté, le village se fait de plus en plus hostile. Un duel constant au sein de l'image, entre lumière et ténacité, ambiance érotique ou menaçante.



**FUCKING
CINEPHILES**

Page 5/5



Copyright Jour2fête

Le film peut se mettre en lien avec un autre, sorti plus tôt dans l'année. Là où **Medusa** (réalisé par la cinéaste brésilienne Anita Rocha da Silveira) se servait d'une symbolique compréhensible et d'une ambiance giallo pour contrer la politique masculiniste du président Bolsonaro, **To kill the beast** se fait plus subtil mais se sert de son aspect gothique pour aider ses personnages féminins à traverser la frontière de la peur et à conquérir leur liberté. On comprend alors pourquoi la réalisatrice ne cadenasse pas son récit et lui fait prendre un chemin plus expérimental. Agustina San Martín préfère nous amener doucement vers l'inconscient. Sa mise en scène sensorielle se met au service de son personnage principal et pulse au gré de son désir.

Laura Enjolvy



Critique positive d'Audélia Parmentier

Page 1/3

[Link](#)



TO KILL THE BEAST

A la frontière de l'Argentine et du Brésil, Emilia, 17 ans, recherche ardemment son frère disparu. Son périple la mène dans l'hôtel de sa tante au coeur de la jungle tropicale, hanté par une bête monstrueuse, qui, selon les mythes et croyances locales, serait l'incarnation protéiforme d'un esprit diabolique. Entre réalité et mythe, culpabilité et éveil de sa sexualité, Emilia va devoir affronter son passé.

CRITIQUE DU FILM

To kill the beast est le premier long-métrage de la réalisatrice [argentine Agustina San Martin](#). Formée à l'Université de Buenos Aires en section cinéma, elle a par la suite été cheffe opératrice, professeure de scénario et coloriste. Son troisième court-métrage, *Monster God*, a connu un certain succès en festivals, remportant notamment la Mention spéciale du jury lors du Festival de Cannes en 2019. Agustina San Martin explique puiser dans ses cauchemars les imaginaires qu'elle crée derrière une caméra, en confectionnant des images conçues comme des peintures oniriques particulièrement réussies. En résulte ce film, teinté d'une atmosphère mystique, qui sollicite en permanence les sens.

A LA RECHERCHE DE SOI

L'intrigue démarre par un plan d'un téléphone fixe qui sonne inlassablement dans le vide d'une maison occupée uniquement par un berger allemand. Le répondeur se déclenche : c'est encore Emilia qui tente de parler à son frère mais cette fois, elle part le retrouver. Agustina San Martin aime à dire qu'elle perçoit son film comme un exorcisme émotionnel vécu par Emilia. Un exorcisme qui amène d'abord le récit à la faire rencontrer les habitants d'un coin reculé, stoïques : qu'importe qu'elle s'adresse à un membre de l'Église ou à sa tante, personne ne lui donne de réponse quant au destin de son frère. A la place, elle se retrouve face à des silences lourds de sens – on sait peu de choses à propos de son frère, on devine seulement qu'il était violent.



Page 3/3

La narration du film montre ensuite qu'Emilia, pas encore adulte mais plus exactement adolescente non plus, cherche à s'affranchir des carcans dans lesquels on l'avait mise. Cela se traduit par son refus de la posture passive face aux événements pourtant inculqué à elle et beaucoup d'autres filles dans l'enfance, mais également par ses questionnements sur sa propre sexualité, exacerbés par la rencontre d'une jeune femme. Une double issue apparaît alors : l'affirmation de sa propre sexualité, et l'affrontement avec la bête qui hanterait les forêts avoisinantes. Derrière cette bête on retrouve la symbolique d'un homme maléfique, d'une menace masculine qui pèse en premier lieu sur les femmes. Le film parvient à bien montrer ces questionnements au spectateur, mais ce dernier risque d'être parfois perdu par des dialogues et des scènes au rythme très lent dont on a du mal à saisir le sens. A force d'omettre certains éléments du récit, il semble difficile de tout saisir.

QUÊTE DE(S) SENS

Là où *To kill the beast* est particulièrement réussi, c'est dans le soin apporté aux images et au son. La profession de coloriste de la réalisatrice explique le travail et le soin apporté aux teintes du film, qui est indéniable. Tout au long du récit, les images présentent un cadre de vie humide, presque poisseux, une atmosphère lourde avec une végétation hostile dont il est difficile de se défaire et que le spectateur peut ressentir. Emilia est sans cesse sollicitée par les sons qu'elle entend, que ce soit l'étonnante musique électronique d'inspiration grégorienne qui émane des églises du coin, ou des bruits de la faune dans la forêt. Le travail des images permet d'obtenir un cadre étrange, entre rêve et réalité, où les protagonistes et spectateurs s'y perdent – sans trouver de réponse à leurs questions. Dès lors, *To kill the beast* est un film avec des faiblesses, mais qui n'en demeure pas moins intrigant.

Critique positive de Philippe Hugot

Page 1/2

[Link](#)

Critique cinéma : To kill the beast : un monde qui oscille entre éveil du désir et fantasmagories..

Focus sur To Kill The Beast d'Agustina San Martin.

On a beaucoup aimé ce premier long métrage se déroulant à la frontière entre l'Argentine et le Brésil qui sort en salles le 13 juillet prochain .



Moiteur tropicale, touffeur sensuelle, et éveil à sexualité pour la jeune Emila, qui est accueillie par sa tante dans un hôtel à la frontière du Brésil et de l'Argentine.

Un voyage de retrouvaille familiale qui prendra la forme de vacances initiatiques et d'éducation sentimentale.

Quel est donc cet animal tapi dans la forêt qui effraie les hommes du village proche?

Entre désir et crainte, Emilia va devoir l'affronter pour le dompter.

Dans ce décor sauvage et loin du monde, la jeune femme va rencontrer puis accueillir sa sexualité.



En franchissant ce "Rubicon" intime, Emilia devient adulte.

Un cauchemar à la Füssli, des images enveloppées de brume telles des tableaux.

La beauté formelle des paysages et des corps, une atmosphère moite et brumeuse qui se prêtent à tous les fantasmes

En signant ce très joli conte gothique et féministe, Agustina San Martin, qui a tout juste trente ans, rentre dans la cour des grands.

To Kill the Beast nous parle très joliment d'un monde qui oscille entre fantasmagories, éveil du désir et réalité sociale.



Critiques de films

Drame

Fantastique

Critique Express : To kill the beast

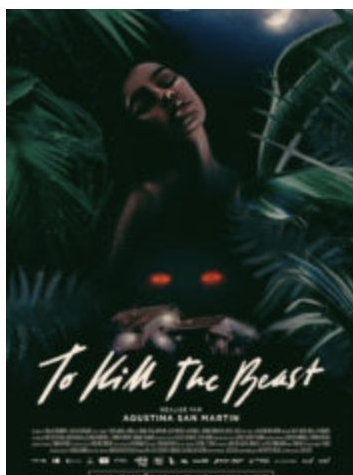
Par **Jean-Jacques Corrio** - 6 juillet 2022

👁 130

💬 0



To kill the beast



Argentine, Brésil, Chili : 2021

Titre original : Matar a la bestia

Réalisation : Agustina San Martin

Scénario : Agustina San Martin

Interprètes : Tamara Rocca, Ana Brun, Julieth Micolta

Distribution : Jour2fête

Durée : 1h20

Genre : Drame, Fantastique

Date de sortie : 13 juillet 2022

Synopsis : A la frontière de l'Argentine et du Brésil, Emilia, 17 ans, recherche ardemment son frère disparu. Son périple la mène dans l'hôtel de sa tante au coeur de la jungle tropicale, hanté par une bête monstrueuse, qui, selon les mythes et croyances locales, serait l'incarnation protéiforme d'un esprit diabolique. Entre réalité et mythe, culpabilité et éveil de sa sexualité, Emilia va devoir affronter son passé.



La recherche d'un frère, la recherche d'une bête, la découverte de l'amour

Emilia est tenace ! En effet, cette jeune fille de 17 ans essaye désespérément de rentrer en contact téléphonique avec Mateo, son frère, qu'elle n'a pas revu depuis la mort de leur mère, mais le résultat est toujours le même : « Votre correspondant n'est pas disponible. Laissez un message après le signal sonore ». Malgré la désapprobation d'une telle visite de la part d'Helena, une sœur d'Emilia et de Mateo, cette recherche amène Emilia à se rendre chez leur tante Inès qui tient un hôtel dans la province argentine de **Misiones**, à proximité du **río Paraná**, en aval des chutes d'**Iguazú**. Cette tante entretenait de mauvais rapports avec sa sœur, la mère d'Emilia et de Mateo, et ce n'est pas avec un large sourire qu'elle accueille sa nièce qu'elle met aussitôt au travail dans son établissement. Très vite, Emilia va s'apercevoir que les habitants de la bourgade alentour vivent dans la peur d'une bête qui serait le fantôme d'un homme maléfique. La nuit, ces habitants, munis de lampes électriques, partent dans la forêt tropicale à la recherche de la bête.

S'agissant du cinéma sud-américain, on parle souvent à son sujet de « réalisme magique », avec l'apparition de phénomènes surnaturels, irrationnels, dans un contexte réaliste. En réunissant dans son film la recherche d'un frère par une jeune fille et celle d'une bête maléfique par les habitants d'une bourgade, en entremêlant le réel et l'imaginaire, c'est dans ce courant que la jeune réalisatrice argentine **Agustina San Martín** vient placer ***To kill the beast***, son premier long métrage. La forêt tropicale vient apporter sa contribution à cette appartenance au « réalisme magique », avec ses bruits nocturnes caractéristiques, avec la moiteur que la réalisatrice arrive à nous faire sentir. Toutefois, in fine, le film s'avère plus réaliste que magique lorsqu'on prend conscience qu'Emilia n'est pas seulement à la recherche de son frère mais également à la recherche d'elle-même, à la recherche de sa sexualité, une recherche qui va se concrétiser avec l'arrivée de Julieth, une cliente noire arrivant à l'hôtel pour un séjour d'un mois.



A 30 ans, **Agustina San Martin** a déjà pratiqué de nombreux métiers du cinéma : cheffe opératrice, coloriste, scénariste et, avec ***To kill the beast***, elle est devenue réalisatrice d'un long métrage de fiction. Comme elle, **Tamara Rocca**, l'interprète d'Emilia, a plusieurs cordes à son arc : elle est bien sûr comédienne, mais elle est également danseuse et performeuse. Egalement danseuse et comédienne, **Julieth Micolta**, l'interprète de Julieth, est une afro-colombienne très impliquée dans les combats contre le racisme. Quant à **Ana Brun**, l'interprète de la tante Inès, sa carrière est très courte malgré les 40 ans qu'elle aura en septembre. En effet, cette paraguayenne, avocate de profession, a tourné son premier film, ***Les héritières*** de son compatriote **Marcelo Martinessi**, alors qu'elle avait déjà 36 ans. Un début en fanfare puisqu'elle a remporté l'Ours d'argent de la meilleure actrice lors de la **Berlinade** de 2018 pour son interprétation de Chela dans ce film.

To Kill The Beast : sublimes désirs, entre ivresse et torpeur

🕒 7 juillet 2022 👤 Nicolas Levacher 📁 Avant-Première, Cinéma 💬 0



A l'orée d'une jungle entre Argentine et Brésil, Emilia cherche son frère. Sa quête va se révéler enivrante et lever le voile des désirs enfouis, dans un cadre fantastique où une bête rôderait. Le spectateur sera-t-il aussi charmé par le parfum capiteux de ce film déroutant? **To Kill The Beast** sera sur nos écrans le 13 juillet.

Close-Up

Page 1/4



La réalisatrice Agustina San Martín a été primée pour ses courts, notamment *Monstruos Dios* (*Monster God*) à Cannes. Dans sa mise en scène, elle apporte **un soin certain à la création d'une atmosphère envoutante et mystérieuse, par ses choix visuel et sonore au service d'un film sous l'emprise du sensoriel. Le décor n'illustre pas seulement, il vibre, il génère une ambiance qui modifie les perceptions des protagonistes et précipite leur évolution. Beaucoup de plans sont des beautés picturales qui caractérisent un chronotope qui paraît hors du temps et à l'écart de toute modernité: brume, forêt, lune, lampadaires esseulés nous immergent dans une ambiance unique, même si cela peut nuire à la fluidité d'une narration elliptique.** C'est accentué par le montage assez saccadé, qui opère par touches évanescentes et ne permet pas véritablement d'approfondir toutes les pistes esquissées. La communauté humaine qui nous est présentée est beaucoup moins attrayante : un patriarcat bourru et puritain à la mentalité de vigilante. Il s'avère bien plus repoussant que la bête du titre. Le thème de la créature mystique et potentiellement dangereuse a d'ailleurs été illustré à plusieurs reprises ces dernières années dans le cinéma d'Amérique centrale et du Sud : on songe à *Meurs, Monstre, meurs* de l'Argentin Alejandro Fadel en 2018, au Minotaure de *Post Tenebras Lux* (Mexique, 2012) de Carlos Reygadas, admiré par la réalisatrice, ou encore à *La Région sauvage* d'Amat Escalante (Mexique, 2016), avec sa puissante charge érotique que l'on retrouve partiellement dans *To Kill The Beast*.

Close-Up

Page 1/4



L'ambition du film est de mettre en scène l'éveil à la sexualité d'une adolescente. Non en illustrant scolairement les différentes étapes obligées du classique schéma du genre coming of age (le passage à l'âge adulte et ses rites si souvent formatés), mais en recourant à tout un réseau de sensations que suggère la réalisation, dans le cadre torride d'un microcosme propre à susciter l'imaginaire et son cortège de désirs enfouis à l'aube de leur éveil. La jeunesse qui s'y trouve se réunit dans des fêtes embryonnaires de potentielles bacchanales, mais sans qu'aucune frontière ne soit véritablement franchie: l'heure n'est pas encore à la jouissance, on se regarde, on se frôle, on se cantonne à de prometteurs préliminaires. On vit et vibre aux côtés d'Emilia, voire en elle, en partageant sa vision et ses ressentis. Fantômes de l'onanisme et fantasmagories liées à la bête s'entremêlent dans une ambiance érotico-fantastique, suggérant une sorte d'«exorcisme émotionnel » selon les dires d'Agustina San Martín . Il s'agit d'investir le monde, de se révéler à soi-même, sans l'apport artificiel d'une toute puissance masculine. **Le spectateur fait quasiment corps avec l'actrice, ce qui est assez exaltant, mais aussi déroutant, voire éreintant quand il y a si peu d'accroche narrative. La caractérisation est aussi réduite à peau de chagrin: les relations qui se nouent sont presque instinctives, le corps imposant sa loi à un intellect mis en berne,** abolissant également tous les interdits moralisateurs et discriminants liés aux origines et aux genres (ou à l'âge, une mère pouvant s'agripper sensuellement à un jeune voisin) : le désir n'a pas ces œillères sclérosantes.

Close-Up

Page 1/4



Partir en quête de son passé, c'est se trouver. Apprivoiser la bête, c'est apprivoiser son propre désir. Emilia est à la recherche de son frère perdu de vue et à ce besoin de retrouvailles se superpose la rencontre éventuelle d'une mystérieuse créature. Mais les appels sonnent dans le vide (à la différence du *Black Phone* de Scott Derrickson en ce moment en salles) et, en guise de créature, seul un gentil toutou vient la retrouver. Là encore, **le film se situe aux antipodes des codes classiques, ceux du cinéma d'horreur cette fois, notamment les genres du slasher ou de la créature menaçante, tout en se rapprochant de la tendance moderne de la badass woman** : Emilia ne fuit pas, mais va à la rencontre de l'inconnu et de ses turpitudes. L'originalité tient au fait que le danger n'est jamais véritablement explicite ou tangible: il est intériorisé. **Il s'agit de devenir une héroïne par la conquête de son territoire intérieur, telle la progression au sein d'une tropicale Carte du Tendre cauchemardesque, à la fois torride et périlleuse.** Le courage de l'affrontement permet de s'extraire du cocon du refoulement pour pleinement explorer des voies nouvelles et régénératives. Si le concept est assez déceptif en termes d'action concrète, il engendre une atmosphère poétique et hypnotique, dans le cadre d'un espace onirique. La qualité de la photographie participe grandement à magnifier cette fusion entre réel et imaginaire, cette inquiétante étrangeté qui peut aussi bien nous embarquer ou nous laisser sur le bas-côté.

Pénétrer cette jungle est donc une expérience mémorable et, malgré quelques réticences liées à une narration assez confuse, on encourage à tenter l'aventure d'un film aux beautés plastiques indéniables.